

COLLECTION D'AUTOGRAPHES.

About Edmond-François-Valentin
Littérateur français

Né à Dieuze (Meurthe) le 11 Février 1828

Prix d'honneur de Philosophie en 1848

Elève de l'École Normale Supérieure

Elève de l'École d'Athènes en 1851

Auteur d'un grand nombre de romans et
d'écrits politiques ou critiques.

Chevalier de la Légion d'honneur le 15 Août 1858

Promu Officier le 15 Août 1867

Élu Membre de l'Académie française le
11 Mars 1870

About(Edmond François Valentin)

Célèbre romancier et journaliste, membre de l'académie Française, né à Dieuze (Meurthe), le 14 février 1828 mort à **56** ans, avant d'avoir pu prononcer son discours de réception.

2 très jolies lettres, adressées à Mme David d'Angers toutes deux aut. Et signées ; la première 1p in 18 écrite un dimanche ; la 2è , 2p grand in 12.

La plus ancienne est antérieure au mariage d' About Il habitait alors avec sa mère et sa sœur, « je suis au lit depuis 5 ou 6j ours , dit-il,, tantôt avec fièvre tantôt sans fièvre....j'ai la tête lourde et le cerveau malade » Ma mère et ma sœur vous remercient de votre bon souvenir. »

Dans la seconde, About prend un ton enfantin et caressant mêlé d'une nuance de paternité câline : » ne me grondez pas trop, ajoute t il , j'ai été malade comme un chien, et je ne vais encore que d'une patte.

« Je vous baise les mains, c'est une douce pénitence, à sa lettre ,, il joint quatre billets pour des loges de théâtre, Samedi : Gymnase - Dimanche : Th Français Lundi Vaudeville – Mardi Ambigu.

Impossible de rien demander à la gaîté ou ailleurs, les recettes y sont en ce moment e 10 à 12 000, et les directeurs Vous donneraient une loge, ils vous donneraient de l'argent

About (Edmond, Francis Valentine)

celebre romancier et journaliste, membre de l'Académie française, né à Dieuze (Meurthe), le 14 février 1828 mort à 62 ans, avant d'avoir pu prononcer son discours de réception.

2 très jolies lettres, adressées à M^{me} David d'Angers, toutes deux aut. et signés; la première, 1 pot. in-18, écrite un dimanche; la 2^e, 2 p. grand in 12.

" La plus ancienne et authentique au mariage d'About.
" Il habitait alors avec sa mère et sa sœur, " Je suis
" au lit, depuis 5 ou 6 jours, dit-il, tantôt avec fièvre,
" tantôt sans fièvre; ... j'ai la tête lourde et le cerveau
" malade. " ma mère et ma sœur vous remercient de votre
" bon souvenir. "

Dans la seconde, About prend un ton enfantin & essaie de
mêler d'une nuance de fatuité caline: " ne me grondez
" pas trop, ajoute-t-il, j'ai été malade comme un chien,
" et je ne vais encore que d'une patte. "

" Je vous baise les mains, c'est une douce pénitence."
" à la lettre, il joint quatre billets pour des loges
" de théâtre. " Samedi; Gymnase. - Dimanche
" Ch. français; lundi - Vaudeville - Mardi; ambigu.
" impossible de rien demander à la
" Gaîté ou ailleurs... les recettes y sont en ce
" moment de 10. à 12000, et si les directeurs
" vous donnaient une loge, ils vous donneraient
" de l'argent...

51, Rue de Villiers

1855

Cher Monsieur,

Mon affaire contre la Revue de Paris est remise après vacation, c'est à dire rejetée au mois d'Octobre. Si je n'étais pas allé hier vous apprendre ce résultat négatif, c'est que j'espérais vous rencontrer le soir chez madame O'Connell.

M. Limayrac vous a t il renvoyé sa lettre avec le post-scriptum ? Je lui ai écrit que s'il ne se hâtait pas de vous l'envoyer, j'en conclurais qu'il aimait mieux me donner une autre espèce de satisfaction.

J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de madame de Calonne ; je n'ai pas vu Sorisieu à son passage. Partez-vous bientôt pour Trouville ? Et à quelle heure serais-je sur de vous trouver chez vous ?

Je vous tends la main par dessus les Batignolles, la rue de monceaux et les gros embats.*

Edm. About

Dimanche

Dans cette lettre N°1 datée de 1855 il évoque une « affaire avec la Revue de Paris » à rapprocher d'une lettre sans date N° 2 présentant des taches et des déchirures : « depuis un mois je suis dans les discussions, les querelles et les procès jusqu'au cou, le tout à propos de cette polémique contre « Tolla ». (Il a fait paraître, sous forme de feuilleton, dans la revue des deux mondes, un roman « Tolla » ; un rédacteur de la Revue de Paris l'a accusé de plagiat... mais personne ne fournira la source pour une comparaison). Dans le dictionnaire universel des contemporains par G. Vapereau aux Editions Hachette 1870 l'auteur nous indique que ce roman plein de détails autobiographiques avait été inspiré par un livre très peu connu : *Vittoria Savorelli, storia del secolo XIX (Paris, 1841, in-8)*

Dans cette même lettre (n°2) que l'ont peut dater alors de 1855, il annonce : « L'Impératrice est enceinte » (le Prince Louis Naïtra en 1856) et fait allusion à une sculpture « Minerve d'Ivoire » de Pierre Charles Simart (1806-1857) « enfin exposée aux Beaux –Arts... elle est laide... 600 000 frs de jetés par la fenêtre ».

* les mots soulignés n'ont pas été déchiffrés correctement ou avec certitude

GA

81, rue de Villiers
1855

Cher Monsieur,

Mon affaire contre le Revue de Paris
est remise après vacances, c'est à dire
regardée au mois d'Octobre. Si je n'ai
pas été hier vous apprendre ce résultat
négatif, c'est que j'espérais vous rencontrer la
fois chez madame O'Connell.

M. Linsay vous a-t-il renvoyé sa
lettre avec les justifications? Je lui ai écrit
que s'il ne se hâtait pas de vous répondre,
j'en conclurais qu'il aimait mieux me
donner une autre espèce de satisfaction.

J'espère que vous avez de bonnes
nouvelles de madame de Calonne; j'en serai
très content. Voulez-vous venir à Paris
bientôt pour l'année? Et si vous n'avez
rien de mieux, je serai de vous trouver chez
vous?

Je vous tend la main par-dessus la
batignolle, le rue de Monceau et le
gros caillou.

Edm. About

Bonne nuit

Cher Monsieur,

Vous me pardonnerez mon inexplicable silence, quand vous saurez que depuis un mois je suis dans les discussions, les querelles et les procès jusqu'au cou, le tout à propos de cette polémique qu'on a soulevé contre Tolla. Je pense que tout sera terminé samedi prochain par un jugement en police conventionnelle, et que je ferai mettre à l'amende ces honorables rédacteurs de la Revue de Paris qui ont refusé obstinément de se battre avec moi.

Je vous envoie bien tard la fin de mon chapitre des anglais. Le volume est fini depuis longtemps, mais il ne paraîtra pas avant cinq, six, voire huit jours, c'est la faute de l'imprimeur. Il aura 700 pages et s'appellera : voyages à l'exposition des beaux arts.

Monsieur,

Vous me pardonnez mon incalifiable
réticence, quand vous saluez que depuis
un mois je suis dans les discussions, les
querelles et les jeux perpétuels, le
tout à propos de cette polémique qu'on a
soulevée contre l'abbé. Je pense que tout sera
terminé par samedi prochain par un jugement
en pleine cour constitutionnelle, et que je ferai
de la revue de Paris qui ont refusé obstinément
de se battre avec moi.

Je vous envoie - bien tard - la fin de
mon chapitre des anglais. Le volume est
fini depuis long temps, mais il ne paraîtra
pas avant cinq, six, ou huit jours. Une
faute de l'imprimerie. Il aura 200 pages,
et s'appellera : voyages d'ingénieur et
autres arts.

Les nouvelles politiques, surtout
que l'impératrice et empereur. Je la tiens
de son fils Fould qui me l'a dit jadis
devenir - L'histoire de l'abbé est vraie
l'explication ne fait pas d'argent, on compte
sur l'arrivée de la ~~Reine~~ Reine vict
pour utiliser les recettes. Au moment
vous donnerai des nouvelles.

Savez-vous pourquoi le gouvernement a autorisé la Revue de Paris et La Revue contemporaine à payer un cautionnement et à parler politique ? Pour jouer un tour à la Revue des deux Mondes, à qui l'on ne pardonnera pas d'avoir publié deux articles du Duc d'Aumale.

La Revue Contemporaine n'est pas vendue, comme on l'a dit, mais il est possible qu'elle cherche un acquéreur. Rien de nouveau au théâtre français sinon qu'on prétend que Mlle Dubois a accepté les hommages du prince Napoléon j'en doute encore, mais c'est le cancan du foyer. Mme Riston* y joue demain à un bénéfice. A ce propos, voulez vous faire traduire ce morceau d'article qui était destiné à un journal de Paris, et que j'ai repris parce qu'on y voulait des ratures ? Je vous l'offre de grand cœur ; mais c'est peut être de la moutarde après diner*

La minerve d'ivoire de m. Simart est enfin exposée aux beaux arts. Four complet ! Elle est laide de dessin, de composition, de couleur. 600,000 f. jetés par la fenêtre ? Avec cet argent m. de Luyeres* aurait pu faire travailler cent jeunes artistes

avez-vous voulu le gouvernement
s'autoriser la Revue de Paris et la
Revue contemporaine à payer un
cautionnement et à payer solitique?
Pour jurer un tour à la Revue des
deux mondes, à qui l'on ne
pardonne pas d'avoir publié deux
articles du Duc d'Anjal. La
Revue contemporaine n'est pas
vendue, comme on le dit, mais il est
possible qu'elle cherche un acquiescent.

Rien de nouveau au théâtre français
si ce n'est qu'on prétend que M. le Duc
a accepté les hommages de la
royauté. J'en doute encore, mais c'est
le cancan de foyer. M. Victor y
joue demain à un bénéfice. A ce
propos, voulez-vous faire traduire en
morceau l'article qui était destiné à
un journal de Paris, et que j'ai repris
parce qu'on y voulait des ratures? Je
vous l'offre de grand cœur; mais
est peut-être de la moutarde après
dîner.

La revue de Paris de M. Simeon
est enfin ingérée aux beaux arts. Four
complet! Elle est laide de dessin, de
couleur. 600,000 f.
par la fenêtre? avec et
cent, m. de lignes aurait pu
rien basiller ces jeunes artistes

et faire produire sept ou huit chefs d'œuvres. Je n'ai pas reçu de réponse de m. Robson qui voulait traduire Tolla. Si la personne dont vous m'avez parlé est toujours dans les mêmes dispositions, et que les conditions de mon Editeur ne l'effarouchent pas (20 £), vous pouvez lui dire que l'affaire est faite : elle n'a qu'à écrire un mot pour la forme à M Hachette, rue Pierre Sarazin.

Je n'ai pas le temps de vous en dire plus long aujourd'hui ; il faut que je coure au palais de justice. Encore une fois pardon, et mille amitiés cordiales.

Edmond About

et faire parvenir sept ou huit chefs
d'œuvre.

Je n'ai pas reçu de réponse de M.
Robson qui voulait traduire Collo. Si
la personne dont vous m'avez parlé est
toujours dans les mêmes dispositions, et
que les conditions de mon éditeur ne
s'effarouchent pas, (20^e), vous pourriez lui
dire que l'affaire est faite: elle s'agira
d'envisager un mot pour la forme à M.
Hachette, rue de la Harpe, Paris.

Je n'ai pas le temps de vous en dire
plus long aujourd'hui; il faut que
je cours au palais de justice. Envoies
une fois pardon, et mille amitiés
cordiales

Edm. About

L. A. S. de 1 page in-8 écrite s . 1 . le 16 août 1859

Il congratulate un ami et ajoute :

*« ... Va t-en vite embrasser ton père et reviens nous le plus tôt que tu
pourras. Tout le monde ici
se réjouit avec toi.. je pourrai dire avec nous. »*

Adieu! mon bon vœux. Va-t. en
vite embrasser ton père, et reviens
avec les plus tôt que tu pourras.
Tout le monde ici se réjouit avec
toi; j'aurais bien avec vous

Edmond About

16 Août 1869

de Schleithammer

(1829 - 1875)

L.A.S. 1 p. in-12 sur papier à son chiffre imprimé. La Schlitt, 14 novembre 69.

"Mon cher ami, je suis tout disposé à travailler pour La Vie Parisienne et je crois que nous arrangerons quelques petites affaires à notre première rencontre. Attendez seulement que j'ai fini mon lion et que l'on ait mis les rideaux dans mon cabinet de Paris. Commencement de décembre j'irai fumer une cigarette avec vous.

Bon numéro ce matin; les dessins de Cain bien justes et le journal de Constantinople admirable...

A bientôt et mille amitiés"

Edmond About

La Schlitt, 14 novembre 1969

E

Mon cher ami, j'ai tout dit
pour travailler pour la Vie Parisienne,
et je crois que nous arrangerons quelques
petites affaires, à votre première rencontre.
Attendez seulement que j'aie fini mon
livre et que l'on ait mis le rideau
dans mon cabinet de Paris. ~~En~~ commen-
çant du 2 d'août, j'irai fumer mes
cigarettes avec vous.

Mon numéro ce matin; les dessins
du Caire bien jolis et le journal de
Constantinople admirable.

À bientôt, et mille amitiés

La Schlitt, 14 Nov. 69

L. M. About

**L.A.S. de 1 page in-8 écrite à Paris un mercredi 24 juin*(*probablement de l'année 1874)
Sur papier à entête imprimé : Le XIXème Siècle – 16 Rue Cadet- Rédaction – et adressée à un de
ses amis-**

Il l'invite à partir avec lui le dimanche suivant pour rendre visite à leur ami Paul Foucher !-
*Pour mémoire littéraire, il s'agit de l'auteur dramatique, journaliste et écrivain Français Paul Henri Foucher
(1810-1875). Beau-frère de Victor Hugo-*

LE XIX^e SIÈCLE

16, Rue Cadot

RÉDACTION

26.6.76

à Copulien aîné

Falun le 26.6.75

Mon cher ami,

Paul Fouché vient de me
lire de vos charmants yeux
seul écrit à Vintz, j'en
sais plus, mais j'ai douté
de votre fils, et aime à être
par vous

Jugy. La, et je suis certain
que vous ne refuserez pas de
faire le voyage avec nous
dimanche prochain.

Dans cet espoir, je vous
salue cordialement la main

Très affectueux
Gustave Le Moine

L. A. S. de 4 pages in-8 écrite à Paris le 7 août 1875 sur papier à en-tête imprimé: Le XIXème Siècle - 53 rue de Lafayette - Rédaction - et adressée à sa fille chérie

Longue lettre dans laquelle il évoque en détails ses dernières journées :

LE XIX^e SIÈCLE

Paris 7 Août 1875

53 rue de Lafayette

chez nous

❧❧❧
REDACTION

❧❧❧

Ma chère grande fille,

Tu m'as très gentiment permis de ne pas te répondre si je n'avais pas le temps, mais j'ai le temps. Seulement, tu prêteras lettre à ta maman, et ainsi je ferai d'une pierre deux coups.

J'ai fait hier une véritable corvée à votre intention. Grand mère m'avait écrit qu'elle m'attendait au Plessis pour dîner jeudi ou vendredi au plus tard parce que tout le monde allait partir, et quelle voulait avoir de vos nouvelles bien détaillées par un témoin qui vous avait vus tous. Je n'étais pas libre jeudi, car je n'avais pas même pu aller dîner chez Mme Delebecque, mais hier vendredi j'ai pris mon courage et malgré une pluie battante, je me suis fait emmener en fiacre au boulevard saint Michel. Les voyageurs de l'omnibus étaient Gros père, M. Fourret, Mr Guérin, M. et Mme Arnaud Templier. Charles le postillon m'a demandé avec beaucoup d'intérêt des nouvelles de son ami Pierre. Nous sommes tous montés sur la voiture

LE XIX^e SIÈCLE

53, rue de Lafayette

RÉDACTION

Paris 7 août 1875
Cher oncle

Ma chère grande fille,

Je n'ai pu peut-être pas te répondre si j'en avais pas le temps, mais j'ai le temps. Surtout, tu m'as écrit la lettre : le dimanche, et ainsi j'ai fait d'un peu deux coups.

J'ai fait bien une véritable course à cette intention. Grand-mère en avait écrit qu'elle en avait écrit au Plessis pour deux jours, on vendrait une plus tard, parce que tout le monde allait partir, et qu'elle voulait avoir de son argent bien détaillé par une bonne qui vous avait vos lettres. Je n'ai pas le temps jeudi, car j'en avais pas même pu aller deux chez monsieur Dubouquet, mais bien entendu j'ai fait mon grand voyage et surtout un plein ballant : j'en ai fait encore un plein au boulevard de Bristol. Les voyages de M. Bonnettes, même Gros père, M. Tourne, M. Guérou, M. et M. Armand Langlois. Claire Langlois m'a demandé avec beaucoup d'intérêt des nouvelles de son ami Pierre.

Bonne nuit, ton oncle sur la

la voiture car à 5 heures ½ il ne pleuvait plus ; mais, à moitié chemin l'arrosage a recommencé et il a fallu nous empiler dans l'intérieur avec un tas de paquets sur nos genoux. Le chemin était très mauvais, tout bouleversé par l'orage. Si vous avez eu beau temps hier, il n'y en a eu que pour vous.

Au Plessis, nous avons trouvé Grand mère, e Paulette Pauline, Thérèse, Guillaume et le curé ; rien de plus. Pas un enfant dans la maison ni à coté , sauf Marcel que je n'ai pas vu. Catherine et ses deux garçons sont à Villers ou ils attendent le reste de la famille dans une maison mal bâtie et aussi commode ou presque que la maison des dunes Malo. Georges Hachette et son monde sont à Royan auprès de Bordeaux et tous les Templier à Portes

Aujourd'hui grand-père s'en va avec grand-mère et Paulette au mariage de sa sœur aînée. Tu penses bien que la sœur aînée de grand-père n'est pas une fille de vingt ans.. aussi, le mariage qu'on célèbre est-il un mariage de cinquantenaire. Cela s'appelle les noces d'or. La vieille dame se met en blanc.. elle rentre, si elle n 'a pas trop engraisée, dans sa robe de noces.. le vieux monsieur endosse l'habit noir et la cravate blanche, et l'on va à l'église recommencer la cérémonie qui leur rappelle leur jeune temps. Je souhaite, ma chérie, que tu vivras assez pour célébrer

Voilà, car j'ai le 1/2 d'un pleurotic plus; mais
à midi chemin traversé à travers bois, et il
a fallu nous arrêter dans l'atelier avec
un tas de papotes sur nos genoux. Le chemin
était très mauvais, tout bouleversé par
l'orage. Et vous voyez un beau temps hier, et
il y en a un jour pour vous.

Au plaisir, nous avons beaucoup grand
ami, Poulet, l'ancien, ^{Guillaume} et le ami;
qui de plus. Les enfants dans la maison
ni à côté, tout mes et que j'ai pas vu.
Catherine et ses deux garçons sont à Villers
où ils attendent la suite de la famille dans une
maison mal bâtie et assez commode, j'ai
peu, que la maison des Deux Males. Joseph
elle dit de son monde sont à Royan, ancien
de Bordeaux, et les les Luytens à Forts.
Aujourd'hui, que j'ai d'un son ami grand
ami de Poulet en mariage de sa sœur
d'ici. Les parents hier que la sœur d'ici de
jeu j'ai d'ici que une fille de vingt ans;
aussi le mariage qu'on citait et il est
mariage de cinquante ans, elle se remarie
avec le vieux mari qu'elle a épousé il y
a cinquante ans. Cela s'appelle les veufs
d'ici. La vieille femme se met en blanc, elle
coute, si elle n'a pas très expensives, dans ses
vols de robes; le vieux mari finit en robe
d'habit noir et la caraco blanche, et l'on
va à l'église comme on le citait qui
les rappelle les jours très. Je souhaite,
me chère, que tu aies un jour que citait

une pareille fête avec l'estimable M Bélichon que je n'ai pas l'air de connaître en ce moment. Après la cérémonie et le banquet, les Bréton s'en iront à Fortes chez les Templiers, et de là ils partiront à Villers. je crois qu'ils vont rentrer au Plessis, pour Paulette et Guillaume chargés de se garder l'un l'autre. Ce qui ennue beaucoup Mme Bréton c'est que dans la maison de Villiers il n'y a pas une chambre assez grande pour qu'on y dorme plus de six et elle ne pourra jamais[.]sa couvée autour d'elle. La bonne grand mère ma chargée de milles amitiés pour ses préférés de chez nous c'est-à-dire pour maman Alex, toi, Edmée et Germaine. Faution attend avec impatience une lettre de sa fille. J'ai vu vos photographies dans l'album en manque que d'Edmée et Michel. Le Plessis, à travers la brume et la pluie m'a paru en très bon état, vert comme chou. les paillasses du printemps sont transformées en tapis couleur émeraude. Mais la fraîcheur et l'humidité ne font pas murir les fruits, les abricots, les figues, les pommes, tous tombés ou pourris sur l'arbre, et il faut aller dans les serres pour cueillir une grappe de raisin mûr.

Dis à Pierrot que j'enverrai sa lettre à Mme Tavernier, mais que je lui défendrai d'en parler à Sarcey ; il faut un peu de discrétion que diable ! Si vous avez absolument besoin de vous gâter l'estomac avec des bonbons, je suis là pour vous servir.

Le petit Naquet est reçu à l'Ecole normale 14ème sur 20. Ce n'est pas ton animal de Pierre ...

une petite fête aux Nationalistes de Bédouin
que je n'ai pas dû avoir de commanda en un
moment. Après la cérémonie de la bague, les
Deux s'en vont à l'école chez les Lempire, et
D. s'en va partir pour Viller. Je sais qu'il se
retire au Plessis par l'école de Guillemin, chez
ce D. se garde d'en parler. Ce qui m'a
beaucoup plu, D. s'en va dans la maison
de Viller et s'y a pu une chambre avec quatre
ou cinq, deux plus de six, et elle ne peut
jamais s'en aller de son côté. La
bonne grand mère n'a changé de mille ans
pour un peu de D. s'en va, c'est à dire pour
François, les, les, D. s'en va de Guillemin. Par
leur et un peu d'anglais avec elle et sa
fille. J'ai en ses photographies dans l'album,
et un peu de D. s'en va de l'école de Plessis,
à travers la haie et la fleur, n'a pas un
très bon état, tout comme chez les guillemin
de printemps, son très français en l'air et
en saide. Mais la fraîcheur et l'humidité de
la saison n'a pas pu même la faire, la
cristalle, la figure, les yeux, tout l'air
en passant sur l'école, et il faut aller dans
la maison pour sentir un peu de saide.

Dis à Pierre, qu'il m'enverrait une lettre à M.
Lempire, mais que je lui défendrais d'en
parler à sa femme; il faut un peu de discrétion,
que Diab! si son nez absolument bon
de son côté l'interdit avec de l'air,
je suis là pour son service.

Le petit Maguel et son: M. de Plessis,
M. de la. Ce n'est pas ton ami et de l'air

qui me donnera jamais un contentement pareil !

J'ai vu hier matin chez Sarcey sa maman qui continue à nourrir notre vilain moineau et qui voudrait bien vous connaître. J'ai enfin rencontré sa petite fille Françoise ; elle est une foi et demie grande comme Faulin, mais très gentille avec cela et très bonne enfant.

Il me plaît beaucoup que vous soyez arrivés trop tard pour [...] des chevaux, quel plaisir y a-t-il à voir mourir de pauvres bêtes ?

A bientôt ma chérie je n'écris aujourd'hui qu'à toi seule, pour garder ainsi ma lettre entière bien à toi. Maman n'est pas une [.....] ou une tante Ktana pour se formaliser ; elle ne dira pas que j'aime mes enfants plus qu'elle. Dis lui que je l'aime avant tout, et par conséquent avant vous. Passe-lui tes bons bras autour du cou et embrasse la quatre fois pour ton père. Après cette bonne besogne, tu pourras embrasser à la ronde tous tes complices en moutardise par rang de taille, Louise, Pierre, Germaine, Suzon, Michel. Et maintenant ma grande fille, je te serre tendrement sur mon cœur.

Edmond About

Je n'ai toujours pas la clé de la cuisine d'en haut, et elle nous manque beaucoup.

govi ma Doumou, j'aurais un contentement
parait.

J'ai en très-malheur deux lettres de mon
govi contenant à savoir votre certain mouvement
et qui voudrait bien vous connaître. J'ai
aussi écrit à sa petite fille François; elle
est une fois de plus grande comme sa tante
mais très-gentille avec elle et très-bonne
enfant.

Il me plaît beaucoup que vous soyez
arrivé très-tard pour l'épousée de vos enfants.
Lent plaisir y a-t-il à voir mourir les jeunes
bêtes?

A bientôt, ma chère, je vous envoie
l'hui par le courrier, pour que tu aies une
lettre de ma part à toi. Maman n'est pas
une si belle lettre ou une tante Klara pour sa
formation; elle ne dit pas grand-chose de
enfants plus par elle. Dis lui que j'ai aimé
avec tout, et par conséquent avec vous.
Donne lui les bons bris autour de vous, et
embrasse la quatre fois pour ton père. Bien
avec bonne besogne, les jeunes enfants
à la rendre tous les compliments au montardier
par ceux de ta tante, Louis, Pierre, Germain,
Jehan, Michel. Et maintenant, ma
grande chère, je te salue tendrement de
mon cœur

Edmond Chabry

Je t'embrasse toujours par le ciel et la terre
d'en haut, et elle nous embrasse beaucoup.

L.AS. 1 pp. in-12 Paris le 7 Mai 1883 Lettre d'Eugène Labiche adressée à Edmond About.

Mon cher ami,

Voulez-vous me permettre de recommander à votre attention les tableaux d'un peintre (hollandais) de mes amis ?

Il présente l'exposition Trinello quatre tableaux, et il verrait bien heureux d'en avoir un.

Burgers (c'est son nom) a un joli petit talent hollandais- il est vrai que je ne m'y connais pas – mais j'appelle votre bienveillance et votre attention sur ce brave garçon.

Mes respects à Madame About et à vous toute mes amitiés

Eugène Labiche

Paris 7 mai 1883

lundi

mon cher ami

Voulez-vous me permettre de
recommander à votre attention les
tableaux d'un peintre (hollandais)
de nos amis ?

Il présente à l'exposition nationale
quatre tableaux et il serait bien heureux
d'en avoir un.

Burgus (c'est son nom) a un
joli petit talent hollandais - il
est vrai que j'en n'y connais rien -
mais s'appelle votre bienveillance et
votre attention sur ce brave garçon
mes respects à Madame A. Font
et à vos affectes mes amitiés

Leopold Habicht

L. A. S. de 3 pages in-12 écrite à Amsterdam un lundi matin ▀ et adressée à sa femme

En voyage, il lui donne de ses nouvelles et des instructions pour le journal :

« ... je pars pour cette partie de plaisir organisée par les journalistes hollandais. L'air n'est pas brillant, mais il ne pleut pas, c'est beaucoup [...] J'ai trouvé en rentrant la lettre que tu m'avais écrite au journal. Tu peux autoriser M Jaillon à faire sa répartition de 2 francs puisque les écritures sont terminées dans ce sens [...] J'ai écrit à Valentine et à Suzon pour les remercier de leurs bonnes lettres. Ch. Sichel, qui est de la partie d'aujourd'hui, piaffe à ma porte... »

Amsterdam
Lundi matin 23-7

Cher petit frère, je pars
pour cette partie d'opérations
organisées par les journaux
hollandais. Le ciel est
pas brillant, mais il ne pleut
pas, c'est bien ainsi. Hier en
revenant de dinner, j'ai vu au
Coligny 11^o rue l'entrée de vé-
ritables trombes, des indi-
gènes sont arrivés sans
doute de la chère, car ils ten-
nent leur naturel d'être trem-
pis six fois par jour.

J'ai lu tout en rentrant la
lettre que tu m'avais écrite
avant hier au journal.
Ce jour antérieur M. Jaiton
à faire sa répartition de l'effort
puisque les lettres sont terminées
nos deux à nous. L'une à
la location du cheval, j'apprends
en que tu dois dire. Si tes
felles, me veulent pas aller à
Dauterive, l'un ou l'autre pour la
nuit. J'avis. Cela fera un
voyage de Dauterive à cette
pour ton mari et toi. C'est

aux autres gens. Dehuzen
lui donne une permission

J'ai écrit hier à Valentine
et à Suzanne pour les remercier
de leur bonnes lettres.

M. Richet, qui est de la part
d'aujourd'hui, lui a écrit à ma
porte. Je me salue avec vous
avec un respectueux salut et toutes
les vives manières qui l'air

Edmond

L.AS. 3 pp. in-12. s.d. Vignette gravée en tête. (représentant un château dans les sapins, dans un A)

Mon cher ami,

"Votre aimable billet m'est bien parvenu en temps utile à Vienne, mais j'ai voyagé si vite (1500 lieues en 20 jours) qu'il ne m'a pas été possible d'écrire en route et quand je suis rentré au nid j'ai trouvé ma femme souffrante, puis



Mon cher ami,

Votre aimable lettre m'a été
bien parvenue en temps utile à
Vienna, mais j'ai voyagé si
vite (1500 lieues en 20 jours) qu'il
m'a été impossible d'y en
en route, cependant j'ai rencontré
un soldat j'ai trouvé une femme
suffisante, qui m'a dit, et

malade et je viens de passer un mois à coté de mon lit ; Tout s'est terminé à souhait, nous n'avons plus aucune inquiétude et la convalescence même peut être considérée comme fini mais c'est à peine si je rentre en possession de moi même après des inquiétudes très graves. Voilà pourquoi, mon cher ami, je ne vous ai pas

je viens de passer un mois
à côté de son lit. Tout s'est
terminé à souhait, nous n'avons
plus aucune inquiétude et la
convalescence même peut être
considérée comme finie, mais
il est à peine si je rentre en
possession de moi-même après
des inquiétudes très graves.
Voilà pour moi, mon cher
ami, je ne vous ai pas

*tenu parole ,et je m'apprête à vous conter les épisodes les plus mondains de mon voyage.
A bientôt donc, pardon,, merci, et milles amitiés."*

Edmond About

une partie, mais ce qui est
essentiel et ce qui est le plus
important est de vous conter
les épisodes les plus amusants
de mon voyage. Adieu pour
l'instant, mais avec mille amitiés

Edm. About



Fin 1ère Série